

Les spahis de 1940 à La Horgne : tactique et rapport des forces



Insigne du 2° RSA. Collection particulière.

Le général Guderian est l'un des principaux responsables du succès de cette délicate conversion. Manœuvrant avec trois divisions de panzers au niveau de Sedan, il se couvre avec l'une d'elles face à une éventuelle réaction offensive française dans le secteur de Stonne et fonce vers l'ouest avec les deux autres pour enfoncer le dispositif français entre Meuse et Somme. L'espace de manœuvre ainsi conquis permet la conversion opérative vers le nord. Une grande vitesse d'exécution est impérative afin que le dispositif français disloqué n'ait pas le temps de se rétablir. Au matin du 15 mai 1940, les chefs de la 1^{re} et de la 2^e divisions de panzers sont bien conscients de l'enjeu et veulent aller au plus vite border la Somme dans le secteur de Saint-Quentin.



Insigne du 2° RSA. Collection particulière.

À la 1^{re} division de panzers, on manœuvre alors avec en tête deux groupements tactiques interarmes de circonstance. L'un de ces groupements est commandé par le colonel Walter Krüger. C'est lui qui aborde le secteur du petit village ardennais de La Horgne, le 15 mai 1940 au matin. Krüger a sous ses ordres le commandant Max Richter pour l'infanterie mécanisée et le commandant Sauvart pour les chars.

Dans le village, le colonel Olivier Marc commande la 3^e brigade de spahis (3^e BS) qui comprend le 2^e régiment de spahis algériens (RSA) du colonel Emmanuel Burnol et le 2^e régiment de spahis marocains (RSM) du colonel Émile Geoffroy. Le lieutenant Dugué Mac Carthy, commandant le 3^e escadron du 2^e RSM, résume ainsi la mission de la 3^e BS : « Une brèche importante s'étant ouverte entre les 2^e et 9^e armées françaises après la percée du corps blindé de Guderian à Sedan, le 13 mai 1940, la brigade reçoit l'ordre, dans la nuit du 14 au 15, de gagner le village de La Horgne (14 kilomètres au sud de Charleville), de s'y installer défensivement et de barrer la route aussi longtemps que possible aux blindés allemands, qui, venant de Sedan (20 kilomètres à l'est), ne manqueront pas de se présenter. À 9 heures, tout est en place. Ordre du colonel Marc : tenir sans esprit de recul ».

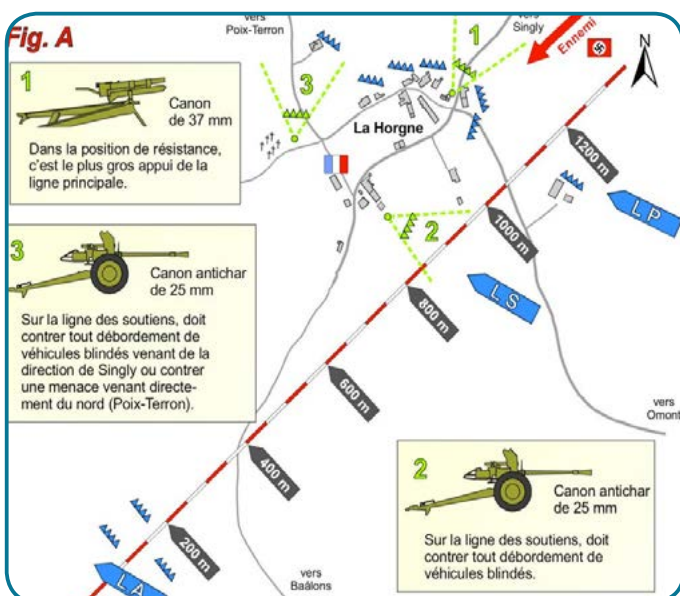


Illustration Thierry Moné.

Précédée par quelques avant-postes temporaires à cheval, la position de résistance de La Horgne (Cf. Fig. A - page 4) s'articule autour d'une ligne principale (LP), d'une ligne des soutiens (LS), et d'une ligne d'arrêt (LA). La 3^e BS ne dispose que d'un canon de 37 millimètres du modèle 1916 et de deux canons antichars de 25 millimètres. Le village proprement dit de La Horgne constitue le centre de gravité des spahis du 2^e algériens sur la LP. Les spahis du 2^e marocains occupent des lisières boisées en fond de tableau à hauteur de la LA, ainsi que les deux positions antichars de la LS.

La première phase de l'attaque allemande (Cf. Fig. B) se déroule entre 10h et 14h environ. La 13^e compagnie est fixée à hauteur des premières maisons. La 11^e compagnie tente de déborder à pied par la droite et est également fixée. La 14^e compagnie met en oeuvre mitrailleuses et mortiers. La 15^e compagnie met en place au moins deux de ses 3 pièces antichars de 37 millimètres et ses deux obusiers légers de 75 millimètres qui tirent un total de 216 obus en début d'après-midi. La 12^e compagnie rapproche ses véhicules pour déborder à pied par la gauche quand les appuis lourds et les chars seront en place. Le dernier lien de la 3^e BS avec l'extérieur, la station *ER 26 ter*, est repris par l'échelon supérieur à midi.

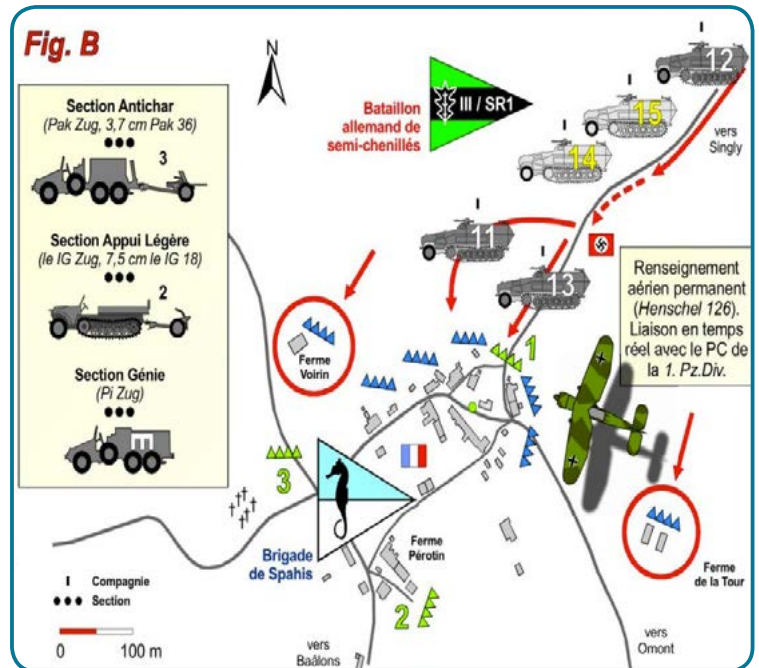


Illustration Thierry Moné.

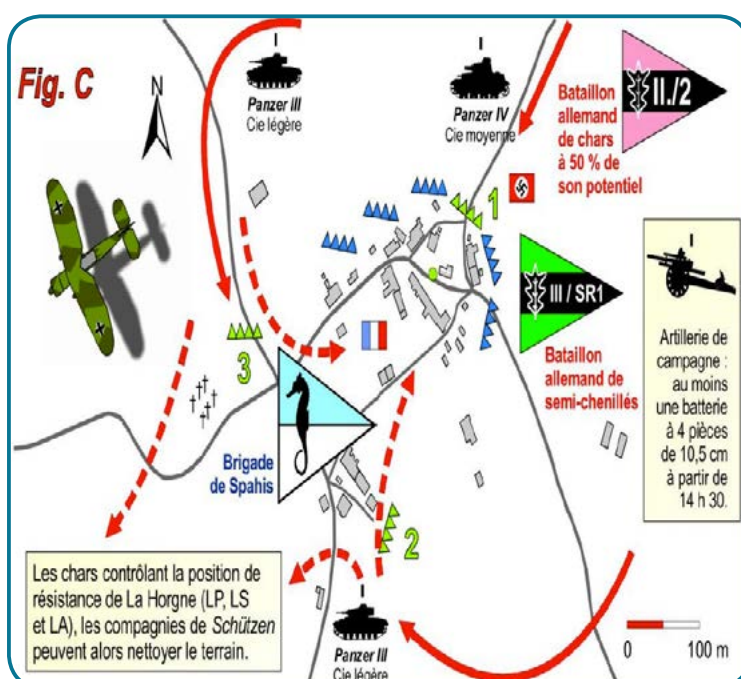


Illustration Thierry Moné.

À partir de 16h30 (Cf. Fig. C), les Allemands engagent un bataillon de chars à 50 % de son potentiel : 2 compagnies légères et 1 compagnie moyenne, soit environ 12 Pz.III (3,7 centimètres) et 8 Pz.IV (7,5 centimètres). Les deux compagnies légères combattent à front renversé. Le soir du 15 mai 1940, défenseurs et assaillants de La Horgne peuvent légitimement annoncer « mission accomplie ». Les premiers réussissent le tour de force de tenir la position de La Horgne jusqu'en fin d'après-midi. Les seconds réussissent à faire sauter le verrou de La Horgne. Dans les deux cas, il s'agit de gagner du temps, les défenseurs doivent mettre en place une contre-attaque de niveau opératif qui n'a hélas pas lieu. Les assaillants, quant à eux, doivent maintenir le rythme de progression après le déclenchement du « coup de faucille ».

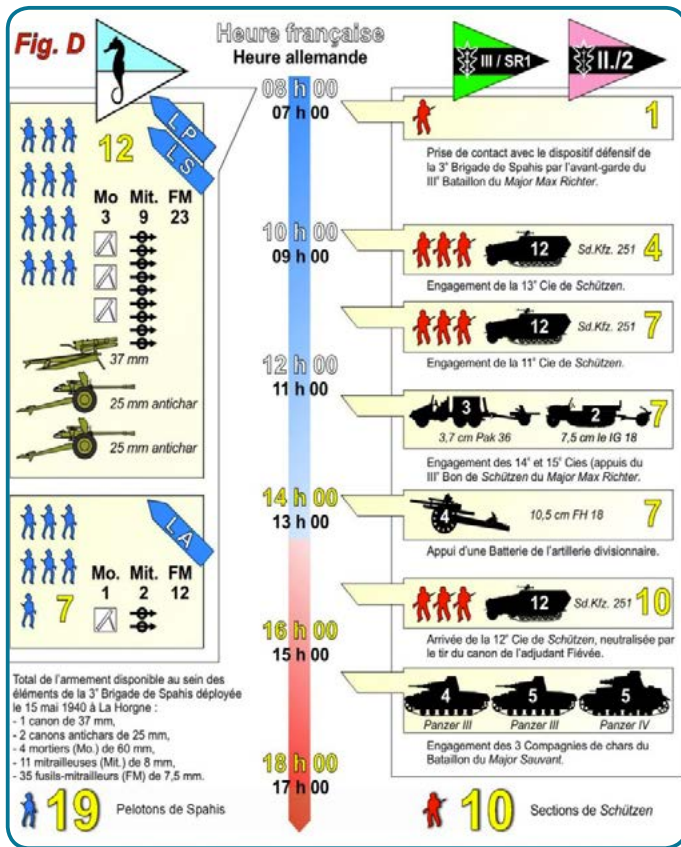


Illustration Thierry Moné.

La comparaison prend pour étalon des unités à peu près équivalentes en termes de capacités : le peloton de spahis et la section de *schützen*, tous deux renforcés de mitrailleuses. Contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer, on constate que les pelotons de spahis sont en permanence plus nombreux que les sections de *schützen*. Ce sont les appuis qui font toute la différence.

Toute comparaison capacitaire entre une unité à cheval et une unité blindée étant très difficile à réaliser, le dénominateur commun est à rechercher, non pas au niveau de l'unité élémentaire (compagnie ou escadron) mais au niveau immédiatement inférieur de la section ou du peloton. La pertinence de ce choix réside dans la nature même du combat initial de La Horgne qui voit s'affronter des formations de "fantassins" débarqués (les *schützen*) ou démontés (les spahis).

Pour en savoir beaucoup plus, téléchargez gratuitement la thèse de doctorat sur La Horgne, soutenue en 2016 à la Sorbonne :



Un spahi de la 3^e BS (brigade de spahis) durant l'hiver 1940 dans les Ardennes. Photographie inconnu, SCA - ECPAD.

Visionnez le journal de guerre du 3 mars 1940 :

